**Rencontre avec l’écrivain : Rodrigo Blanco Calderón**

**(*Colegio Francia*, 29 janvier 2015)**

**Le métier**

(Nicoll) - Comment êtes-vous devenu écrivain ? Qui vous a inspiré l’amour pour les livres ?

(Ariadna) - Etes-vous sur un nouveau projet d’écriture ou de publication?

(Eliana) - Etes-vous satisfait de vos œuvres au moment de les écrire ou au moment de les publier ? Votre jugement évolue-t-il avec le temps ?

(Emilie) - Avez-vous du mal à trouver des éditeurs pour publier vos œuvres ?

(Marcela) - En tant que lecteur, quel est votre genre littéraire préféré ? votre écrivain? votre œuvre préférée ? Dans vos nouvelles, vous faites de nombreuses références littéraires, particulièrement Fernando Vallejo. Pourquoi ? Est-il votre auteur préféré ? En tant qu’écrivain, avez-vous un père spirituel, un mentor?

(Ariadna) - Comment conciliez-vous vos trois métiers d’écrivain, de professeur de littérature et de journaliste ? Sont-ils complémentaires ?

**Réflexions sur la littérature**

(Mariana) – Le narrateur de votre première nouvelle subdivise les écrivains en deux catégories : « los escritores publicados y consagrados y los que no son publicados y mucho menos consagrados. » (p.9) Pensez-vous au lecteur quand vous écrivez ? L’accueil de vos œuvres vous tourmente-t-il ?

(Gerardo) – Le narrateur écrivain de « El primer cuento » est en mal d’inspiration. Cette hantise de la page blanche est-elle parfois la vôtre ? Comment trouvez-vous votre inspiration ?

(Marcela) – Vos nouvelles écrites en général à la première personne présentent des narrateurs eux-mêmes écrivains ou du moins partageant avec vous le goût de la littérature. Parfois, le « je » du narrateur semble même se confondre avec celui de l’auteur. Dans votre première nouvelle, on lit : « Ciertamente escribir requiere una disociación extraña entre persona y personaje » (p.7) Quelle est la part autobiographique dans votre inspiration ? Est-il parfois difficile de se mettre à nu? Quelle est la part de construction littéraire ?

(Madeleine) – Dans votre première nouvelle, le narrateur affirme que « la literatura es una mentira » (p.8). Miguel Ramirez, dans la deuxième nouvelle, mêle la fiction qu’il est en train de lire et sa vie : « Aparte de la fuga de los ladrones y de la llamada de Diana, esa tarde no ha pasado más nada » (p.17). Quel est, selon vous, le rapport entre la vie et la littérature ?

(Claudia) – Vos personnages vivent souvent des expériences douloureuses et semblent avoir un long vécu derrière eux, une profonde blessure existentielle. D’ailleurs, le narrateur de la première nouvelle associait dans sa jeunesse étudiante la souffrance à la littérature et à l’inverse : « si se tenía felicidad, no se tenía arte »(p.8). Deux questions. Associez-vous la souffrance à l’art ? De leur côté, les personnages doivent-ils obligatoirement subir souffrance et désillusion?

(Douraya) – Vous abordez dans votre recueil, à plusieurs reprises, le rôle de l’écriture pour un écrivain. Le narrateur écrivain de « El primer cuento » écrit pour « ser tomado en cuenta, sentir[se] menos solo » (p.9) et ajoute que la littérature est « una manera de reponer carencias, de llenar los espacios vacíos de nuestra soledad. » (p.9) Dans « La malla contraria », le narrateur imagine son prochain roman, avec ses personnages et leurs histoires et conclut : « Y todo tendra algun sentido.»(p.46) Deux questions. La littérature permet-elle de donner un sens à ce qui n’en a pas dans l’existence ? Quelle fonction la littérature joue-t-elle pour vous ?

**Recueil, *Una larga fila de hombres***

(Erika) - « El primer cuento » termine par la phrase: « En su rostro estaba la felicidad del primer cuento. » Dans « La malla contraria », le narrateur annonce à la fin: « En los próximos días, al fin, me dispongo a comenzar a escribir mi novela. » Pourrait-on interpréter ces deux nouvelles comme une mise en abyme de votre propre travail d’écrivain ?

(Erika) - Nous avons pu observer un retour de personnages d’une nouvelle à une autre dans le recueil. Y a-t-il un fil conducteur ? Quelle est la fonction de ces retours ?

(Erika) - A la lecture de votre recueil, un débat a animé la classe : certains élèves soutenaient que vos personnages principaux incarnaient parfaitement le caraqueño alors que d’autres voyaient en eux, au contraire, des personnages marginalisés, solitaires, peu intégrés à la société vénézuélienne. Pourriez-vous nous départager ?

(Aïda) – Etes-vous considéré par la critique comme un auteur pessimiste ?

(Camilo) - Etes-vous aussi pessimiste que vos personnages (généralement solitaires) ? Ou pensez-vous qu’ils sont tout simplement réalistes ?

(Michelle) – Dans vos nouvelles, Caracas est décrite comme chaotique, agressive. Est-ce votre perception ?

(Daniela) – Est-ce que l’humour présent dans votre œuvre est un moyen de contrebalancer la peinture sombre de la société ? Ou est-ce un moyen de brosser une satire de la société de Caracas ?

(Eliana) – On sent parfois de l’autodérision de la part de vos protagonistes. Est-ce un mode de fonctionnement personnel ?

(Emilie) – Nous avons apprécié votre style très personnel qui intègre un langage parlé vénézuélien à une écriture littéraire. Quel est votre secret ?

(Valérie) – Nous avons aimé votre recueil : nous nous sommes identifiés avec les personnages et nous nous sommes sentis de connivence avec leurs histoires et la peinture de Caracas. Pensez-vous que vos œuvres soient aussi bien comprises par un public à l’étranger ?

**« La malla contraria »**

(Gerardo) - Comment vous est-il venu l’idée d’écrire une nouvelle sur la routine d’un appel téléphonique ?

(Julia) - Quel est le sens du titre de cette nouvelle ?

(Arianna) – Pourquoi Emilio ne sort pas de chez lui ? Pourquoi a-t-il cette vision pessimiste et sarcastique de la vie ?

(Andrea M.) – Quelle fonction Pedro Penzini Fleury a-t-il dans la nouvelle ?

(Erika) – Que représente la couleur des yeux de Nina ?

(Nicolas) - Pensez-vous qu’une vie cybernétique peut avoir beaucoup d’influence ou même remplacer notre vie sociale ?

(Laura) – Pourquoi Nina n’approche-t-elle jamais Emilio ? (Gabriel) Le football est-il responsable de son éloignement ?

(Fabiola) – Le match de football est-il une métaphore de la vie ? Si oui, que représente chaque action de jeu ? (Gilberto) – Le terrain de football est-il pour vous une allégorie de Caracas ?

(Sebastián) – Pourquoi Emilio passe-t-il du rêve d’être footballeur au projet de devenir écrivain ?